Chantal Bideau, Atlas des traversées

Bruno Nassim Aboudrar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67817>

DOI : 10.4000/critiquedart.67817

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Bruno Nassim Aboudrar, « Chantal Bideau, Atlas des traversées », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 14 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67817> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67817>

Ce document a été généré automatiquement le 14 décembre 2020.

EN

Chantal Bideau, Atlas des traversées

Bruno Nassim Aboudrar

- 1 Artiste, poétesse et fondatrice d'un centre d'art à Brest, la Passerelle, Chantal Bideau a organisé au cours des années 2000 des résidences croisées d'artistes et de poètes entre plusieurs villes d'Amérique latine (Buenos Aires, Bogota, notamment) et de Bretagne (Brest, Rennes). Cet élégant ouvrage bilingue (français/espagnol) au graphisme soigné et aux images belles et nombreuses, mêle des journaux de voyages de la directrice du projet, des témoignages d'artistes en regard de leurs œuvres visuelles, et des poèmes. On peut certainement y être sensible, et apprécier ces « traversées » d'une rive à l'autre de l'Atlantique, avec leurs sinuosités, les échos qu'elles produisent, les rencontres qu'elles suscitent. On peut admirer telle pièce intéressante, telle photo magnifique. On peut aussi être agacé par la complaisance du « livre d'artiste » qui ne situe rien, n'explique rien, est très joli à regarder, assez ennuyeux à lire et, surtout, dépolitise. Car c'est bien là le sort paradoxal de cette visite de la commissaire d'exposition dans une prison de femmes à Buenos Aires, dont il ne reste qu'une impression et quelques touchants mots de prisonnières, de la mise en parallèle d'une prose poétique sur Brest (bombardée à la Libération) et d'une autre sur Valdivia (victime d'un tremblement de terre), de tissus brodés main au nom d'une activiste argentine incarcérée, Milagro Sala, et de tous ces gestes artistiques gentiment tiers-mondistes : allusifs, esthétisés, confinés dans un entre-soi poétique, ils perdent toute efficacité, au risque de faire finalement le jeu des situations qu'ils évoquent. « Atlas » sans cartes, l'ouvrage élude soigneusement la portée géopolitique des « traversées ».